

COMPLEXE FAMILIAL

Claude PIGOTT

Freud a introduit le terme de « complexe familial » pour rendre compte de la situation créée par l'accroissement de la famille par de nouveaux venus, en particulier, les enfants. Il peut être compris comme un complexe d'Oedipe élargi où la fratrie sert d'aire de déplacement des investissements libidinaux et d'élaboration des conflits, en tout premier lieu, ceux en rapport avec les fantasmes et les désirs incestueux. Freud tire des conséquences structurales de cette situation en disant que : « la place occupée par un enfant dans une famille composée de plusieurs a une grande importance pour la conformation de sa vie ultérieure ». Le complexe familial a, de ce fait, une vertu organisatrice de la vie psychique. De plus, Freud accédait à l'idée que les forces instinctuelles à l'œuvre dans les choix d'objets incestueux du complexe familial étaient utilisées, après qu'elles fussent élaborées, pour représenter les intérêts religieux et éthiques les plus élevés. Il lui attribuait ainsi une fonction de sublimation des désirs primaires. Le complexe familial, par le fait qu'il concerne les premiers objets et que, par le biais d'un processus groupal familial, il sert de moyen d'élaboration des désirs incestueux, peut, selon nous, être considéré comme l'organisateur œdipien de la famille et des formations groupales. Il constitue un lien conceptuel entre les psychanalyses individuelles et groupale.

Historique et commentaires

C'est en 1907, dans le troisième chapitre de sa *Psychopathologie de la vie quotidienne*, intitulé « oubli de noms et de suites de mots », que Freud mentionne pour la première fois le terme de « complexe familial ». A ce propos, il écrit : « Je suis à même de prouver cette action vraiment *dévastatrice* [c'est nous qui soulignons] du "complexe familial" sur toute une série d'exemples ». Lors de la description de ces exemples, il veut démontrer que les oublis des noms sont régis par la « loi du rapport personnel ». Le premier concerne un cas qui lui est propre où sont en cause, d'une part, le nom de sa sœur Rosa et, d'autre part, l'oubli du nom « de la grande gare la plus proche », celle de Rosenheim. Du point de vue analytique, tout l'intérêt réside dans la nature de ce « rapport personnel », toutefois, Freud ne nous révèle pas ce qui, dans son rapport personnel avec sa sœur, lui fait oublier le nom de cette gare. Il ne précise pas non plus ce qu'il considère comme dévastateur et se contente de faire le rapprochement des deux noms, Rosa et Rosenheim. Les exemples qu'il donne ensuite sont là pour montrer divers modes de rapport personnel.

En 1914, dans sa *Contribution d l'histoire du mouvement psychanalytique*, apparaît à nouveau le « complexe familial ». Il a publié peu de temps auparavant trois de ses analyses : *Le petit Hans*, *L'homme aux rats* et *Le président Schreber* où la famille prend une place importante, de plus, avec *Totem et tabou*, ses considérations sur la famille se sont enrichies de nouvelles perspectives.

Le conflit avec Jung s'est terminé par une rupture et le complexe familial est l'occasion de nous donner des précisions sur l'opposition entre les deux écoles. Freud met en garde à propos de certaines formes de résistance à la psychanalyse. « Ils décrivent en détail..., écrit-il au troisième chapitre, la façon par laquelle le matériel des idées sexuelles appartenant au complexe familial et au choix d'objet incestueux est réalisé pour représenter les intérêts éthiques et religieux les plus élevés de l'homme, à savoir qu'ils avaient mis en lumière une instance importante de la sublimation des forces individuelles érotiques et de leur transformation en des tendances qui ne peuvent plus être appelées érotiques. » Il ajoute ensuite, que cela est en harmonie avec la psychanalyse si la dissolution régressive de cette sublimation dans les rêves et la névrose demeure apparente. Hélas, il n'en est rien, la libido sexuelle devient un concept abstrait alors que « l'étude de personnes individuelles a montré et montre toujours que les complexes sexuels sont vivants en eux dans leur sens originel ». A trop tenir compte des symboles, on oublie, défensivement, les investissements primaires.

Au vingt et unième chapitre de son *Introduction la psychanalyse*, après avoir repris la description du complexe d'Oedipe chez le garçon et chez la fille, Freud constate que les parents eux-mêmes « exercent souvent une influence décisive sur l'acquisition par leurs enfants » du complexe d'Oedipe. Ainsi, « dans les familles où il y a plusieurs enfants, le père préfère manifestement la petite fille, tandis que toute la tendresse de la mère se porte sur le petit garçon ». Puis, lorsque la famille s'accroît par la naissance d'autres enfants. « Les premiers venus y voient une menace à leurs situations acquises », ils oublient difficilement cet abandon dont Freud voit les conséquences jusqu'à l'âge adulte. Il décrit alors un mécanisme proprement groupal en faisant remarquer que « le garçon peut reporter sur la sœur l'amour qu'il avait éprouvé auparavant pour la mère dont l'infidélité l'a si profondément froissé ; dès la *nursery*, on voit naître entre plusieurs frères s'empressant autour de la jeune sœur ces situations d'une hostile rivalité qui jouent un si grand rôle dans la vie ultérieure. La petite fille substitue son frère plus âgé à son père qui ne lui témoigne plus la même tendresse que jadis, ou bien elle substitue sa plus jeune sœur à l'enfant qu'elle avait en vain souhaité du père ».

Le *Vocabulaire de psychanalyse* de J. Laplanche et J-B. Pontalis fait remarquer qu'après avoir connu une grande faveur, le terme de « complexe » a subi une désaffection progressive de la part des psychanalystes, sauf pour le complexe d'Oedipe et le complexe de castration.

Notre intérêt pour le complexe familial vient du fait, qu'au-delà de la problématique œdipienne de chacun des membres de la famille, il met en évidence un *processus groupal familial*. Freud, avec *Totem et tabou* et dans *Psychologie des foules et analyse du moi*, avait déjà esquissé un processus groupal au sein de la foule et de la horde primitive. Il faisait un rapprochement entre le chef de la horde et le père comme incarnation de l'idéal du moi, comme instance surmoïque et unifiante. « La force inaltérable de la famille... repose sur le fait que ce préalable nécessaire de l'amour égal du père peut être réellement vrai pour elle », écrit-il au chapitre dix. Freud rattachait aussi le fonctionnement de l'identification primaire au monde archaïque de la mère.

Avec le complexe familial, il va plus loin et détaille plus avant les motions psychiques en suivant le cours des déplacements et des investissements substitutifs.

Malgré son intérêt, le terme de « complexe familial » apparaît peu en dehors de Freud et nous ne l'avons pas trouvé même dans des textes psychanalytiques consacrés à la famille que nous avons consultés.

Ainsi, est-il absent du livre de J-C. Flügél, *The psycho-analytic study of the family* écrit en 1921, bien que nous pourrions dire qu'il lui est consacré. L'auteur y examine les déplacements des investissements incestueux, leur sublimation, le rôle de la fratrie, enfin, il avance la notion de famille comme *objet d'amour*, présageant celle de famille comme objet, tout court. « L'aspect de l'individu et son approche de la plupart des problèmes de l'existence humaine peuvent être exprimés en des termes qui se rapportent à la position qu'il a prise à l'égard des problèmes et des difficultés surgies au sein du monde relativement restreint de la famille » écrit-il.

Il en est de même des présentations de R. Lafforgue et J. Leuba lors de la IX^e conférence des psychanalystes de langue française à Nyon (Suisse), en 1936, consacrée à la *névrose familiale*. Les deux auteurs ont voulu montrer combien dans la constitution d'un couple la complémentarité inconsciente des névroses jouait un rôle important, comment les enfants et la fratrie se trouvaient pris dans la névrose des parents et comment celle-ci se transmettait aux générations suivantes. A ce propos, tout en considérant que Freud « n'insiste pas assez sur la notion de névrose familiale », R. Lafforgue le cite, en l'approuvant, lorsqu'il écrit dans les *Nouvelles conférences sur la psychanalyse* que le surmoi de l'enfant se modèle sur celui des parents. Il résume sa pensée de la façon suivante : « les névroses paraissent être les manifestations d'un phénomène collectif plutôt qu'individuel. L'individu, dans cet ordre d'idées, ferait figure de résonateur ou de réflecteur, qui subirait les forces traumatisantes d'un *Sur-Je* pathogène collectif issu d'un foyer central ». J. Leuba, quant à lui, affirme : « la famille névrotique, c'est la famille tout court. Corollaire : la névrose familiale, c'est la névrose tout court ». Au cœur de cette névrose se trouve le complexe d'Oedipe dont la non-résolution chez chacun des membres de la famille vient créer une problématique qui inclut l'ensemble familial, si bien, qu'à juste titre, nous semble-t-il, il s'agit bien d'un « complexe » au sens psychanalytique du terme et, en l'occurrence, « familial ».

En 1960, Martin Grotjahn a écrit *Psychoanalysis and the family neurosis*. La première partie de l'ouvrage est intitulée : « Histoire et développement de la thérapie familiale psychanalytique », la deuxième est consacrée à l'étude de la névrose familiale. Il voit dans les communications de Lafforgue et de Leuba au congrès de Nyon et dans l'intervention de René Spitz qui assistait aux conférences, « un des rares exemples de discussion des premiers psychanalystes autour de la névrose familiale », il ajoute ensuite : « plus de vingt ans plus tard (1956), les recherches de Spitz formèrent la pierre angulaire de la thérapie familiale analytique ». Cela dit, l'étude de cet historique met en évidence la filiation qui existe entre la psychothérapie psychanalytique de groupe, née la première, avec celle de la famille, venue plus tard et, à ce propos, il est intéressant de nous pencher sur les conceptions de certains psychanalystes éminents au sujet du rapport entre les groupes et la famille.

En Grande-Bretagne, les analystes post-kleinien ont hérité de la notion *d'objet interne*, instance où l'on pourrait dire que Mélanie Klein avait réuni toute la famille. Elle y avait mis, non seulement les personnes en tant qu'individus, mais aussi les relations qui existaient entre elles. La famille se trouvait donc introjectée dans le moi ou bien refoulée dans l'inconscient, après avoir été logée, si l'on peut dire, au sein de l'imaginaire maternelle. Il n'est donc pas étonnant que les psychanalystes britanniques qui se sont intéressés aux groupes aient fait jouer un rôle essentiel à la famille dans la dynamique groupale. Avec S.H. Foulkes et E.J. Anthony, W.R. Bion et Ezriel, il était clair que tout groupe était, pour chacun des participants, le lieu de projection de sa conception fantasmatique de sa famille et de la place qu'il occupait dans celle-ci. Cette façon de voir est à la base du dénominateur commun et de la tension commune des groupes avancés par Ezriel. Bion voit dans cette fantasmagorie familiale projective un facteur essentiel de l'organisation et du fonctionnement des groupes, mais c'est Foulkes qui, de notre point de vue, a le plus exploré la notion de complexe familial, non pas en utilisant le terme, mais en avançant deux notions très proches, celles de « matrice groupale » et de « réseau ». Dans son *Therapeutic group analysis*, il écrit au chapitre XIII à propos du réseau et des limites de l'individu : « A ce niveau, le groupe est intrapsychique ; les configurations sont des mises en scène de processus internes inconscients ; les autres sont des personnifications de parties clivées du moi propre » et il voit là la réviviscence de constellations familiales anciennes.

En France, rares sont les auteurs sous la plume desquels nous avons trouvé le terme « complexe familial ». Mentionnons, tout d'abord Didier Anzieu dans *L'autoanalyse de Freud*. Il nous rappelle que le terme « complexe » avait d'abord été appelé « cercle des pensées ». Strachey nous avait déjà informés dans sa note introductive à l'article de Freud, « La psychanalyse et l'établissement des faits en matière judiciaire par une méthode diagnostique », qu'il avait au début utilisé ceux de « groupes d'idées » et de « groupes psychiques ». Il y a par conséquent la notion de groupement dans ce qui fut appelé plus tard « complexe », cela nous intéresse tout particulièrement dans la mesure où le complexe familial serait le regroupement de représentations se rapportant à la famille.

Dans son ouvrage *Le groupe et l'inconscient*, Anzieu a spécifié qu'il considérait que le complexe d'Oedipe n'était pas un organisateur des groupes, par contre, il le considère comme l'organisateur inconscient de la famille et il est intéressant qu'il prenne à témoin S.H. Foulkes qui, dans sa présentation au IIIe séminaire international de psychothérapie de groupe à Lausanne, en 1971, intitulée « Oedipe et la régression dans les psychothérapies de groupe », affirmait que « la situation œdipienne est un *complexe du groupe familial* » [c'est nous qui soulignons].

Quoi qu'il en soit du complexe d'Oedipe comme organisateur des groupes, il nous semble que le complexe familial, s'il comporte des liens étroits avec ledit complexe, et s'il en est issu, il ne se réduit, néanmoins, pas à lui. En déplaçant la problématique œdipienne sur la fratrie, il installe une situation nouvelle où le triangle œdipien éclate, le polygone accroît le nombre de ses côtés et se « complexifie ». De ce fait, il s'opère une régression topique et formelle qui facilite l'expression des fantasmes œdipiens et incestueux. Elle permet une certaine réalisation de ceux-ci au sein même de la fratrie, même si la structure de chacun reste œdipienne. Il s'agit alors d'une évolution régrédiente plutôt que régressive.

L'apport de Jacques Lacan et de René Kaës

René Kaës, dans son *L'appareil psychique groupal*, écrit au chapitre « Du groupe représenté » : « J. Lacan a désigné jadis (1938) les complexes du sevrage, de l'intrus et d'Oedipe comme facteurs inconscients qui sont à la base de la vie familiale. Ces complexes fonctionnent comme des organisateurs du développement psychique et se caractérisent par un nœud de forces contradictoires : dans le complexe du sevrage, le sein est à la fois souhaité et refusé par l'enfant. » Ce commentaire concerne l'article de Jacques Lacan publié dans *l'Encyclopédie française* en 1938 et republié en 1984 sous le titre *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu - Essai d'analyse d'une fonction en psychologie*.

Il est une contribution essentielle à l'élaboration de ce concept. R. Kaës relève la phrase de J. Lacan dans le chapitre 1 (« Le complexe, facteur concret de la psychologie familiale ») : « les complexes se sont démontrés comme jouant un rôle d'"organiseurs" dans le développement psychique » et, plus tard, dans la définition qu'il donne des organisateurs psychiques du groupe (*Gruppo 2*, Éditions Clancier-Guénaud, Paris, 1986), il considère que ces travaux ont occupé une « place décisive » dans l'élaboration du concept d'organisateur des groupes. Mais, dans sa définition, le complexe d'Oedipe demeure en suspens quant à la nature de sa fonction d'organisation : organisateur ? Pseudo organisateur ? Métaorganisateur ? Organisateur d'organisateur ? C'est que, écrivait-il dans *L'appareil psychique groupal*, le complexe d'Oedipe « a un statut à part parmi les organisateurs. Il est ce qui rend possible l'accès à la structure symbolique de la représentation ». Quoi qu'il en soit et pour ce qui est de la famille, dont il fait une étude comparative des représentations avec celles du groupe en tant que tel, le complexe d'Oedipe conserve pour René Kaës, le statut de complexe familial et, au demeurant, est un organisateur de la famille.

Au début de son article de 1938, J. Lacan avait écrit que « Complexes et imago ont révolutionné la psychologie et spécialement celle de la famille ». Son intérêt réside dans le fait qu'il y a introduit des idées nouvelles pour l'époque et que celles-ci sont encore très actuelles. Sa lecture nous amène à en extraire diverses tendances et idées-forces :

1. Le « renversement théorique » de la tendance freudienne à instituer le primat de l'instinct et de la famille biologique pour avancer « qu'en ce domaine les instances culturelles dominent les naturelles ». Chez l'homme, l'instinct est connu par ses expressions complexuelles et non l'inverse.

2. L'application de la notion de « complexe » au domaine pré-œdipien et, en particulier, à la relation précoce à la mère (complexe de sevrage) et au partage précoce de cette relation (complexe d'intrusion).

3. L'extension de la notion d'imago jusqu'à celle « d'imago du sein » au travers de laquelle il rétablit, en quelque sorte, le « rapport organique » entre l'instinct, au niveau de l'oralité, et le complexe.

4. La « famille comme objet », annonçant celle du « petit groupe comme objet » de J-B. Pontalis (1963).

5. Une préfiguration de l'« étayage sur le groupe » (R. Kaës) lorsque le complexe vient suppléer à une insuffisance vitale de l'instinct.

Le complexe familial qui, selon Freud, ne prenait en compte que l'élaboration du désir œdipien dans ses déplacements au sein de la fratrie, a trouvé là un élargissement considérable. J. Lacan en dégage trois cas de figure : le complexe du sevrage, le complexe d'intrusion et le complexe d'Oedipe.

Après avoir dit que « l'ordre de la famille humaine a des fondements soustraits à la force du mâle », J. Lacan ajoute, à propos du *complexe du sevrage*, qu'il fixait dans le psychisme la relation du nourrissage et qu'il représentait « la forme primordiale de l'imago maternelle », il souligne qu'il « fonde les sentiments les plus archaïques et les plus stables qui unissent l'individu à la famille » et que l'on retrouve « les traces universellement présentes et la sur^vivanc^e étendue d'une structure matriarcale de la famille ». Tout en comprenant qu'on ait voulu rapporter à un instinct les comportements fondamentaux de la lactation, il remarque, toutefois, que, chez l'homme, « c'est une régulation culturelle qui conditionne le sevrage » et que celui-ci laisse dans le psychisme humain la trace permanente d'une crise où, pour la première fois, « une tension vitale se résout en intention mentale », de sorte que, « l'imago du sein maternel domine toute la vie de l'homme ». Ainsi, ce complexe de sevrage dont le rapprochement avec le « conflit originare » de P-C Racamier est évident, va infiltrer tous les complexes ultérieurs. De plus « l'unité domestique du groupe familial », écrit toujours J. Lacan, devient pour l'individu « l'objet d'une affection distincte de celles qui l'unissent à chaque membre de ce groupe ». Cet objet, c'est la famille et il pose ici la notion de « famille comme objet. »

Un point intéressant issu du même texte : « le complexe n'a qu'à l'occasion un *rapport* organique, quand il supplée à une insuffisance vitale par la régulation d'une fonction sociale. Tel est le cas du complexe du sevrage ». Après avoir montré les difficultés de la sublimation de l'imaginaire maternelle à ce stade, l'auteur constate que, salutaire à l'origine, elle devient « facteur de mort ». Il découvre en elle une « ambivalence primordiale » qui est le point de départ de sa conception de l'instinct de mort. Elle se différencie radicalement de celle de Freud dans la mesure où il ne s'agit pas d'un « instinct » et que son origine est à trouver dans l'insuffisance congénitale des fonctions vitales dont la régulation se fait par la « fonction sociale » du complexe. L'objet qui vient palier le manque des fonctions vitales est la famille en tant qu'objet et ceci, dans un rapport d'étayage.

En abordant ensuite, le *complexe d'intrusion* nous ne sommes pas, malgré certaines ressemblances, en présence du complexe familial œdipien au sens de Freud. En effet, nous sommes ici au sortir du sevrage dans un contexte où prédominent l'identification et le narcissisme. L'*intrus*, que J. Lacan fera apparaître sous la forme d'un frère, le conduira à dégager l'« imago de l'autre » avec laquelle s'établira une relation paradoxale et croisée d'envie et d'identification. L'intrus, l'autre, c'est en même temps « la perception de la forme du semblable », ou bien encore, l'« imago du double » qui, lors du stade du miroir dont il fait ici la première formulation, vient restaurer l'unité perdue quand ont surgi des fantasmes de démembrement. A ce stade, le groupe familial est réduit à la mère et à la fratrie.

Le complexe fraternel, dégagé par René Kaës et plus particulièrement appliqué à l'analyse des groupes, poursuit ces considérations sur le complexe d'intrusion. Sa conception est clairement pré-œdipienne. Il y voit « Le primat du rapport à la mère dans le triangle rivalitaire pré-œdipien » (Topique, n° 51, 1993). L'enjeu, c'est le corps imaginaire de la mère qui déchaîne une *rivalité originelle*. Mais, à ce stade, tous les retournements paraissent possible : la rivalité se transforme en séduction ; ou bien encore, la mère elle-même, peut constituer une rivale, non pas par rapport au père comme dans une élaboration du complexe d'Oedipe mais relativement à sa fécondité et à ses innombrables bébés imaginaires. René Kaës, est soucieux de différencier le complexe fraternel du complexe d'Oedipe : « le premier ne met pas en œuvre la différence des générations comme le second. Il en résulte une série de conséquences : protection contre l'identification aux parents, et préalablement, contre l'angoisse de castration; évitement des identifications objectales, c'est-à-dire des relations d'objets liées au complexe d'Oedipe ; refus de la génération, et de ce point de vue j'ai suffisamment insisté sur la fratrie magique dans l'homosexualité adelphique pré-œdipienne » (*ibidem*).

Voilà qui est clair, le complexe fraternel, tout comme le complexe d'intrusion, concerne une stratification pré-œdipienne. Mais, tout en se différenciant radicalement, les connexions entre ces deux registres ne sont pas pour autant inexistantes, bien au contraire.

L'intrus aura un rôle prépondérant dans l'élaboration du complexe du sevrage, soit qu'il compromette la progression psychogénétique du sujet en l'établissant dans des fixations de relations d'objet prégénitales, soit qu'il favorise sa progression vers et dans le registre œdipien. Aussi, dans son article de 1938 J Lacan aborde-t-il le complexe d'Œdipe en tant que complexe familial, ce qui est une perspective qui nous intéresse. Il veut le situer dans l'histoire de la « famille paternaliste » occidentale pour éclairer la « névrose contemporaine ». Dans ce passage, il fait de nombreux retours en arrière qui mettent en évidence les relations entre les formes achevées de la relation d'objet œdipienne et les premiers complexes : oedipe précoce relatif au sein, le rapport entre les fantasmes de morcellement et la castration, les premières théories kleinienne de la destruction du sein maternel et sa relation avec l'objet narcissique, la répression maternelle et l'imgo du père, etc. Toutes considérations qui sont reprises dans le cadre d'une compréhension de la famille et de ses complexes qui l'amènent à décrire, définir et différencier les « psychoses à thème familial » et les « névroses familiales ».

Aussi, J. Lacan conclut-il en disant : « Découvrir que des développements aussi importants pour l'homme que ceux de la répression sexuelle et du sexe psychique étaient soumis à la régulation et aux accidents d'un drame psychique de la famille, c'était fournir la plus précieuse contribution à l'anthropologie du groupement familial, spécialement à l'étude des interdictions que ce groupement formule universellement et qui ont pour objet le commerce sexuel entre certains de ses membres. Aussi bien, Freud en vint-il vite à formuler une théorie de la famille. »

Conclusion et ouvertures

Le complexe familial comporte trois registres de représentation. Sur le plan individuel, on peut le concevoir comme un objet-groupe-famille dont l'introjection lui donne le statut d'un objet interne avec ses relations et ses liens entre les instances qui le composent. Au niveau du groupe familial, il concerne tous les membres qui le composent et qui sont parties prenantes dans le complexe lui-même. Par exemple, les fantasmes originaires de chacun concernent les mêmes personnes et les fantasmes issus des déplacements latéraux en sont dérivés et sont donc de même nature. Le complexe familial s'élabore, confronté qu'il est aux modifications du groupe familial : naissances, croissance, départs, morts, modifications des statuts de chacun et des hiérarchies, etc. Il y a un mouvement de réélaboration permanent entre les représentations internes et l'état actuel du groupe familial concret. Enfin, sur le plan groupai, il sert de modèle projeté pour l'organisation des groupes sociaux externes et pour que chaque individu se situe à une place en rapport avec celle qu'il occupe dans son complexe familial.

Il reste que le complexe familial est une notion freudienne et qu'il est nécessaire de l'intégrer à la conceptualisation de la psychanalyse familiale et groupale actuelle. Nous ne pouvons qu'esquisser ici des directions de recherche. Ainsi, comment se situe-t-il par rapport à des notions telles que l'appareil psychique familial, l'appareil psychique groupal, l'objet-groupe, le groupe primaire, l'illusion groupale ou la groupalité psychique ? Quel est son rôle dans l'étayage du moi et du sujet ou dans la défense contre les angoisses catastrophiques ? Quel est son rapport avec le moi, le ça et le surmoi ? Le complexe familial ne serait-il pas une interface entre le sujet et les groupes externes, dont la fonction n'a encore été que superficiellement étudiée par les psychanalystes ? Comment s'élaborent les désirs incestueux au travers de lui ? Véhicule-t-il les fondements de la culture et quelle part prend-il dans la mythopoièse ? Nous n'avons fait que soulever des questions sans y répondre, toutefois, si l'on veut bien admettre que le complexe familial ouvre des perspectives de recherche riches de développements, sa place au sein du corpus théorique psychanalytique doit être l'objet d'une étude.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU D., *Le groupe et l'inconscient*, Dunod, Paris, 1975.
- ANZIEU D., *L'autoanalyse de Freud*, PUF, Paris, 1975.
- FLUGEL J.C., *The psycho-analytic study of the family*, Hogarth Press and the Institute of Psycho-Analysis, London, 1972.
- FOULKES S H, *Therapeutic Group Analysis*, George Allen & Unwin, London, 1964.
- FOULKES S.H., L'Œdipe et la régression dans les psychothérapies de groupe, dans : *Pratique de la psychothérapie de groupe*, PUF, Paris, 1972.
- FREUD S., *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Payot, Paris, 1948.
- FREUD S., *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*, Payot, Paris, 1936.
- FREUD S., *Introduction à la psychanalyse*, Payot, Paris, 1949. FREUD S., *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Gallimard, Paris, 1939.
- FREUD S., Psychologie des foules et analyse du moi dans : *Essais de psychanalyse*, Payot. Paris, 1981.
- GROTJAHN M., *Psychoanalysis and the family neurosis*, W.W. Norton & Company inc., New York. 1960.
- KAES R., *L'appareil psychique groupal*, Dunod, Paris, 1976.
- KAES R., Le complexe fraternel - Aspects de sa spécificité, dans: *Topique*, n° 51, *Les jumeaux et le double*, Dunod, Paris, 1993.
- KAES R., La mort d'un frère. Le deuil d'un enfant, *Groupal 1. Deuils dans la famille*, Les Éditions du Collège, Paris, 1995.
- LACAN J., L'institution familiale, Le complexe facteur concret de la psychologie familiale, Les complexes familiaux en pathologie, *Encyclopédie française*, tome VIII, section A, La famille, dirigée par H. Wallon, Paris, 1938.
- LACAN J., *Les complexes familiaux dans la formation de l'individu*, Navarin Éditeurs, Paris, 1984.
- LAFFORGUE R., *La névrose familiale*, RFP, tome IX, n° 3. Paris, 1936.
- LAPLANCHE J. et PONIPONTALIS J-B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Paris, 1967.
- LEUBA J., *La famille névrotique et les névroses familiales*, RFP, tome IX, n° 3, Paris, 1936.
- PIGOTT C., « Complexe familial », *Gruppo 10, Les fixations précoces*, Editions Apsygée, Paris, 1994.
- PIGOTT C., « Complexe familial », complément de définition, *Groupal 2*, Éditions du Collège de Psychanalyse Groupale et Familiale, Paris, 1996.
- STRACHEY J. Editor's note de *Psycho-analysis and the establishment of the facts in legal proceedings*, SE, Vol. IX, Hogarth Press and the Institute of Psycho-analysis, London, 1959.